

„arrosoir“ et „arroseuse“. Il est fréquent que ce qui est artisanal soit nuancé de péjoration ou de mélioration selon l'attitude de locuteur. Mais Dubois souligne que ce n'est pas un fait de structure de la langue, „c'est un fait d'attitude psychosociale“. Quant aux péjoratifs, il montre qu'ils sont issus d'une règle de syntaxe analogue à celle des diminutifs (*riche* — *richard*). Certains suffixes atténuatifs sont proches des diminutifs et prennent une nuance péjorative. Ils s'ajoutent dans ce cas à des bases adjectives ou des substantifs adjectivisés (*pâle*, *pâlot*). Leur syntaxe est différente de celle des diminutifs, car il s'agit de suffixes qui se substituent à des adverbes de quantité.

Quant aux prépositions, Dubois en distingue deux types: 1. celles qui n'impliquent que le premier rapport entre les constituants de la phrase minimale (*à*, *de*); 2. celles qui instituent toujours un double rapport, c'est-à-dire a) entre les unités dans la phrase réalisée et b) avec les phrases de la structure de base. Si l'on définit les prépositions comme des morphèmes-racines, comme on le fait en linguistique descriptive, on exclue les locutions descriptives. Il rappelle aussi les cas où les prépositions rendent possible l'effacement du syntagme nominal et impliquent une référence à un syntagme antérieur (par exemple „Il viendra après.“).

L'auteur a examiné dans ce volume de très nombreuses questions et très en détail. Il est impossible, dans les limites d'un simple compte-rendu, de montrer toute la richesse de constatations résultant de l'application des analyses transformationnelles à la grammaire française. Il faut également connaître le contenu des deux précédents volumes de sa grammaire pour pouvoir se rendre compte du développement dans les analyses. Mais en raison des nombreux exemples par lesquels l'auteur illustre ses analyses, certaines idées originales nous paraissent un peu „noyées“ parmi les exemples et différents points de détail. C'est pourquoi il nous semble qu'il aurait été utile de les en faire plus clairement ressortir. Quoi qu'il en soit, ce 3^e volume est un nouveau pas important, dans la recherche de voies non-traditionnelles, vers une nouvelle conception de la grammaire.

Zdeňka Stavínchová

S. Widlak: Moyens euphémiques en italien contemporain. Zeszyty naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego CCXII, Prace językoznawcze, zeszyt 26, Kraków, 1970, 170p.

Ce traité sur les moyens euphémiques représente un travail très détaillé.

Le problème de l'interdiction linguistique (de l'euphémisme), malgré qu'il soit très large, n'a pas encore été suffisamment étudié des points de vue linguistiques et stylistique. Il existe beaucoup de travaux (cités dans la bibliographie) qui s'occupent de cette question, mais ils la traitent d'une manière trop générale ou en passant. D'autres travaux se placent en dehors du domaine linguistique et appartiennent plutôt au domaine des recherches socio-psychologiques. Le but de cette étude est d'analyser les moyens linguistiques qui s'offrent au sujet parlant et que celui-ci choisit pour pouvoir parler d'une réalité plus ou moins tabouée malgré l'interdiction de certains mots. Le caractère de ce traité est synchronique-stylistique.

Le travail comprend une introduction où l'auteur traite de l'euphémisme en général et donne sa définition.

„L'euphémisme est une réponse de la langue à l'interdiction linguistique psycho-social, il en est la conséquence...“ (Voir page 19). „L'interdiction linguistique implique la nécessité de l'existence d'une forme „permise“, employée au lieu de la forme tabouée.“ (Voir page 19.)

Il serait plus convenable de dire qu'un certain mot, dans un cas concret, figure dans un emploi euphémique (au lieu de dire qu'il est un euphémisme), à savoir: une forme linguistique n'est euphémique que dans un cas concret. Le sujet parlant est profondément influencé non seulement par le milieu social, mais aussi par le côté sentimental et par d'autres circonstances. L'euphémisme permet donc au sujet parlant de communiquer en employant des formes convenables du point de vue psycho-social. Selon l'auteur, il y a, dans les conditions modernes de la vie, deux buts de l'emploi euphémique des formes linguistiques.

„1^o tendance non pas à cacher une réalité gênante, désagréable ou dangereuse, mais seulement à diminuer l'impression qu'elle peut produire;

„2^o souvent il y a aussi une tendance de caractère positif à provoquer chez l'interlocuteur (une disposition favorable et profitable.“ (Voir page 25.)

Dans la partie principale de l'étude, l'auteur s'occupe des moyens linguistiques substitutifs et insiste en premier lieu sur leur classification, bien que des limites entre les groupes particuliers ne puissent pas être précises.

La classification des moyens euphémiques, faite par M. S. Widlak, s'appuie sur la distinction entre la langue et la parole de Ferdinand de Saussure. Les moyens euphémiques sont divisés

en deux groupes. Le premier groupe possède les moyens extérieurs appartenant à la langue. Leur division est faite suivant qu'ils concernent le son, le mot ou la construction.

Le deuxième groupe contient les moyens linguistiques intérieurs-sémantiques qui se réalisent dans la parole — la métaphore et la métonymie. Les procédés euphémiques tels que: intonation, déplacement de l'accent, réduction, addition, inversion, substitution, sont étudiés très en détail. Citons au moins la partie concernant la réduction et celle de la substitution qui contiennent de nombreux exemples extrêmement significatifs de différents dialectes italiens.

L'étude relative aux parties du discours est très intéressante. Il convient de souligner surtout le passage qui traite des formes adjectivales qui sont typiques pour l'italien aussi bien que la formation des mots à l'aide de l'affixation et de la composition.

Ce phénomène est aussi vivant en italien. L'auteur y consacre un long passage contenant quantité d'exemples de la suffixation diminutive améliorative et péjorative hypocoristique, la suffixation augmentative et la préfixation.

Les Italiens se servent souvent d'un procédé euphémique du domaine de la formation des mots, à savoir de la contamination.

La contamination, qui peut être purement formelle (extérieure) ou formelle et sémantique à la fois, est un des traits typiques de la langue italienne: traits expressifs et émotifs.

Le chapitre suivant s'occupe du lexique — la partie la plus étendue du domaine de l'euphémisme.

Les moyens euphémiques lexicaux se classent en quatre groupes principaux (omission, autonomie, synonymie, xénismes) comportant sept subdivisions, ce qui découle de la stratification de la langue en langages scientifique, érudit, administratif, officiel, littéraire, ecclésiastique, archaïque. L'auteur examine non seulement des substituts lexicaux, mais aussi des substituts phraséologiques. La phraséologie embrasse avant tout des groupements fixes de mots, des unités toutes faites, des clichés — dont les mots forment ensemble des unités indissolubles et cessent d'avoir une existence indépendante.

Les liaisons syntaxiques y sont très fortes et on ne peut pas en altérer les parties constituantes.

Malgré que les faits expressifs euphémiques du domaine de la structure syntaxique, soient sujets aux emplois individuels et aux réalisations littéraires, l'auteur cherche à relever, dans son étude, les cas les plus caractéristiques et les plus fréquents, laissant à part des réalisations purement individuelles.

Parmi les procédés euphémiques syntaxiques, il examine surtout l'ordre des mots, la structure de la phrase et l'intonation interrogative.

Le troisième chapitre, le plus intéressant, est consacré aux moyens sémantiques — internes.

Le langage figuré est fondé sur la base de l'association entre les significations de deux mots. Il est très important dans la substitution euphémique et il pose beaucoup de problèmes qui méritent d'être étudiés plus profondément. Ici, l'auteur se limite aux traits les plus importants du domaine de la métaphore et de la métonymie.

Assez brièvement, il s'arrête sur le problème de l'accumulation des moyens euphémiques. Il y mentionne deux types d'accumulation — le renforcement et le renouvellement.

Comme nous l'avons déjà constaté, le problème de l'euphémisme n'a pas encore été suffisamment traité. M. Stanisław Widlak peut donc être considéré comme le premier qui s'occupe sérieusement de cette question dans toute sa complexité. L'auteur insiste beaucoup sur la classification ce qui rend cette étude bien claire. De nombreuses subdivisions dans la classification nous permettent de pénétrer facilement au fond du problème. A cet effet servent aussi les exemples.

Pour conclure, nous constatons que le travail de M. Stanisław Widlak représente une contribution importante à la sémantique des langues romanes contemporaines.

Renata Pospíšilíková

Za Stojko Stojkovem

Dne 9. prosince 1969 zemřel profesor dr. Stojko Stojkov, přední bulharský jazykovědec, který vykonal mnoho zejména v oblasti bulharské dialektologie a v oblasti současného bulharského jazyka spisovného. Svou mimořádnou pracovní energii, hlubokou oddanost vědecké práci i dlouholetou rozsáhlou vědeckovýzkumnou, učitelskou a organizátorskou činností na sofijské universitě i v Bulharské akademii věd přispěl tento badatel nemálo ke zvýšení mezinárodní prestiže bulharské jazykovědy. Jeho nenadálý skon pocituje lingvistická veřejnost tím intenzivněji, že jím odešel člověk ještě poměrně mladý, plný pracovního elánu, a přitom zcela vědecky vyzrálý, takový, od jakého bylo možno plným právem očekávat vykonání řady dalších kroků vpřed na cestě vědeckého, jazykovědného poznání.